

Sommes-nous toutes et tous des pollueurs aliénés ? La décroissance et la critique du consumérisme

ARNAUD THEURILLAT-CLOUTIER

La décroissance est encore un projet, certains diront une utopie : elle est si radicalement opposée aux tendances autodestructrices de la dissociété¹ capitaliste qu'elle exige un effort d'imagination politique faramineux. Si l'on peut faire le pari que l'utopie possède encore une fonction positive pour les luttes politiques actuelles, il n'en demeure pas moins que le contenu positif de la société postcroissante semble faire face à une hostilité généralisée dans l'opinion publique des sociétés occidentales. Nous nous risquons ici à soutenir que cette hostilité tient pour une bonne part à la critique de la consommation de masse articulée par les tenantEs de la décroissance. Loin d'être un enjeu accessoire, la critique de la consommation a toujours constitué un aspect central du discours des objecteurs de croissance, en témoigne à titre d'illustration la naissance du journal français *La Décroissance* créé à partir du collectif Casseurs de pub. Or, il nous semble que le discours sur le consumérisme souffre de plusieurs défauts d'un point de vue théorique et politique.

Nous nous proposons d'effectuer dans ce texte un rapide tour d'horizon des critiques de la consommation, afin de juger de leurs présupposés et de leurs implications politiques. Comme le suggère le titre de cet article, notre réflexion est guidée par l'hypothèse selon laquelle il serait préférable que les objecteurs de croissance se défassent d'un certain *pathos* qui tend à condamner la consommatrice et le consommateur type comme un « pollueur aliéné ». Dans une société libérale qui exclut par principe tout débat sur la conception de la vie bonne, il est tout à fait normal que la décroissance soit souvent qualifiée d'idéologie « moralisatrice », voire « paternaliste », surtout lorsqu'elle adopte le slogan de Serge Latouche selon lequel il faudrait chercher à « décoloniser

1 Voir : Jacques Généreux, *La dissociété*, Paris, Seuil, 2006 ; Michel Freitag, *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002 ; Franck Fischbach, *La privation de monde. Temps, espace et capital*, Paris, Vrin, 2011 ; Jean Vioulac, *L'époque de la technique. Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.